

Présentation du projet

Ce projet de film est né d'un premier voyage à Athènes où j'ai été confrontée à plusieurs récits évoquant ce que cette ville avait été par le passé, ce qu'elle avait représenté en termes de lutte et de résistance, avant de connaître une répression qui a durement transformé l'espace public et les relations sociales qui s'y tressaient. Ainsi, après avoir connu un embrasement contestataire et un mouvement autonome de solidarité historiques dans les années 2010, le quartier d'Exarcheia à Athènes semble avoir été petit à petit réabsorbé par les logiques néo-libérale de gentrification, répression et surveillance, qui ont repris le dessus y compris dans le champ du visible. Par exemple, avec le lancement des travaux pour un nouvel arrêt de métro sur la place emblématique d'Exarcheia, c'est un lieu symbolique de lutte qui se dérobe aux regards derrière des grandes barrières de chantier. Cette perception en négatif de la ville à travers ce qu'elle n'était déjà plus (expulsions massives de squats, disparition des commerces locaux, construction de bâtiment neufs au détriment d'anciennes maisons délaissées) m'a ramené à l'idée plus générale d'un monde que les plus jeunes d'entre nous n'ont jamais pu connaître, qui est en train de disparaître pour toujours et dont nous ne pouvons récupérer que les récits et la nostalgie de ceux et celles qui se le sont vu arraché.

De ce sentiment est venu le désir de faire un film expérimental qui interrogerait la possibilité et la nécessité de faire mémoire de ce qui est ainsi rendu absent de nos paysages. Je suis retourné à Athènes avec un magnétoscope et un enregistreur, afin de rassembler des sons et des images au présent de mon nouveau séjour, sans chercher à convoquer des archives, pour me poser la question d'une possible survivance de ce « déjà plus », et de la manière de le rendre sensible.

À Athènes, des constructions de plus de 2000 ans, entretenues, glorifiées et publicitarisées, côtoient des quartiers en ruines : le pouvoir organise ainsi le réel et le visible, en décidant quels quartiers ont le droit d'exister et comment, quels bâtiments seront préservés et lesquels seront détruits, impactant ainsi toutes les vies qui s'y organisent.

Il s'agit donc de remettre en question l'évidence première du visible, d'interroger notre perception, d'essayer d'*aller y voir de plus près*, en dessous, derrière, à travers, au point d'y apercevoir peut-être ce qui *a été disparu*, ou toute forme de puissance évocatrice qui résiste malgré tout à l'oubli.

Dans cette sélection de rushes, j'ai souhaité rendre une idée de la forme que j'aimerais donner au film : les images de la ville et de ses différentes réalités s'articulent à une voix off qui parle de la difficulté de dire par les images ce qui est absent - elle se tresse avec des voix d'habitantes dont on entend ici quelques extraits, et qui évoquent les différents lieux qui ont été confisqués par les autorités. J'aimerais que les voix et les images puissent se compléter et se répondre les unes aux autres, le visible prenant le relai de ce que les mots ne n'arrivent pas à dire et inversement.

L'image chercherait à poser la question de l'absence par différents procédés : noirs, mouvements de caméras qui suggèrent une recherche, une hésitation, comme un regard qui scrute sans savoir exactement ce qu'il cherche, interruptions, formes de rêveries sur des plans très longs... Rendre également perceptibles plusieurs strates de réel et en créer des nouvelles, par la superposition de plans, et l'utilisation d'images et de sons comprenant plusieurs couches, plusieurs profondeurs. Enfin, observer et s'interroger sur le processus de disparition qui est à l'œuvre dans le film lui-même, puisqu'en le fabriquant j'organise le perceptible et l'impose malgré moi : je cadre, je choisis ce que je garde ou non, je produis un hors champs. Se questionner donc sur la responsabilité de ce qu'on fait soi-même exister ou disparaître, pour apprendre à ne pas rejouer les dispositifs de pouvoir et garder des brèches ouvertes pour que l'inattendu et les subjectivités puissent s'y glisser.